KERALUC près-QUIMPER

Une pépinière d'Artistes

Dans l'esprit de son créateur, il ne s'agissait que d'un modeste atelier employant une dizaine d'ouvriers, quatre années plus tard l'effectif quadruplait. « Keraluc » (nom breton signifiant chez Lucas) fit, d'emblée, le choix de l'innovation afin de se démarquer des faïenceries quimpéroises.

C'est en 1946 que Victor Lucas crée à Locmaria «près-Quimper» la faïencerie Keraluc. Le Musée Départemental Breton rend hommage cet été à ce grand céramiste, artiste et chef d'entreprise. *

Né le 24 août 1887 à Saint James (Manche) il grandit à Vire où son père avait une petite entreprise de taille de pierre. Encouragé par son professeur de dessin, il tenta avec succès le concours d'entrée de l'École de Céramique de Sèvres. Le 16 septembre 1915 débuta sa première année interrompue, quatre mois plus tard, par son incorporation et son départ pour le front. Blessé, il fut fait prisonnier en Allemagne d'où il réussit à s'évader. À la fin de la guerre, il reprit ses études dans une école profondément changée (jusqu'en 1921, l'École de Céramique de Sèvres, toujours sous la tutelle des Beaux-Arts, accordait une très grande place à l'enseignement artistique, orientation qu'elle devait perdre avec la réforme au profit de la partie technique). Victor Lucas bénéficia ainsi d'une formation artistique très poussée puis d'un enseignement technique de grande qualité. En juillet 1922, il obtint son diplôme d'ingénieur céramiste et se mit aussitôt à la recherche d'un premier poste.

Jules Henriot qui souhaitait moderniser sa *Manufacture d'Art Breton* à Quimper reçut favorablement sa demande. Le contexte économique était particulièrement favorable avec le véritable démarrage de l'essor touristique de la région. Mais ce marché de plus en plus florissant était disputé par une faïencerie concurrente, la société *Jules Verlingue, Bolloré et Cie*. Dans cette véritable guerre économique, appelée « la guerre des Jules », les deux manufactures se livrèrent une lutte incessante. Cependant cette concurrence acharnée eut des aspects positifs. Tout d'abord, une compétition sur un plan technique qui permit à Victor Lucas de moderniser l'outil de production : mécanisation de la préparation de la pâte, introduction de la technique du coulage, premières calibreuses, premiers fours à moufles, etc. Ensuite un effet stimulant sur le plan artistique, l'entre-deux-guerres connut ainsi le second temps fort de la création céramique quimpéroise après les succès des productions d'Alfred Beau et des premiers décors bretons de la fin du XIXe siècle.

Beaucoup d'artistes fréquentaient les deux faïenceries qui avaient chacune leurs figures marquantes : René Quillivic (1879-1969) chez HB, Mathurin Méheut (1882-1958) pour Henriot. Les grandes Expositions Internationales à Paris, incitèrent les deux manufactures à se surpasser. Celle de 1925 les honora de nombreux prix et contribua à révéler le groupe des « Seiz-Breur » qui ambitionnait de renouveler l'art breton en alliant tradition et modernité. Leur lutte contre la « biniouserie » trouva un écho favorable auprès de Victor Lucas. En revanche, prônant l'universalité de l'art, il était critique sur leur concept d'art spécifiquement breton et ne les suivit pas dans leur revendication nationaliste. Ingénieur artiste, il tenait un rôle d'interlocuteur privilégié auprès des artistes, à l'image d'André Metthey qui accueillit à la demande d'Ambroise Vollard, les Fauves et les Nabis dans son atelier à Asnières en 1906 et 1907.

Fin mars 1941, il quitta Henriot pour HB et, malgré la conjoncture difficile de la guerre, assuma pleinement sa fonction de directeur technique. De nouveaux fours furent construits et il consacra une partie de son temps à la formation artistique et culturelle des apprentis peintres dans le cadre de la formation professionnelle. En mai 1944, la fin des hostilités ouvrit enfin des perspectives d'avenir, Victor Lucas donna alors sa démission, avec l'idée de concrétiser son grand projet, aboutissement de sa carrière d'ingénieur : créer sa propre manufacture. À la libération, il prit part à la réorganisation de l'industrie céramique en tant qu'ingénieur contractuel au service de la direction des Mines à Paris. Ce poste lui permit de mûrir son projet et de prendre des premiers contacts. Un terrain approprié se trouvant disponible en bordure de sa propriété à Locmaria, les événements se précipitèrent. La parcelle acquise et les partenaires financiers trouvés, les travaux commencèrent aussitôt mais la découverte fortuite par l'un des terrassiers d'une poterie enfouie stoppa la progression du chantier. Le site fouillé livra une importante collection d'urnes funéraires gallo-romaines, cet événement tombait à point nommé pour promouvoir la faïencerie naissante. Dès le début de l'entreprise, Victor Lucas mobilisa sa famille : ses filles, Marie-Thérèse et Yvonne, au service commercial et Pol, son fils, qui reçut ainsi une formation technique concrète en restant à ses côtés.

Victor Lucas peint par son ami Pierre Cavelat, sur un carreau de faïence en 1930.
25 x 25 cm. Collection particulière, Quimper.

Victor Lucas. Manufacture Henriot
Théière en faïence décor signé V.L. 1923.
Collection Musée de la Faïence, Quimper.

Victor Lucas. *Manufacture Keraluc, années 1950.*
Coupe en faïence, diamètre 22 cm.
Collection particulière, Douarnenez.

Atelier de calibrage et de garnissage au début des années 1950.

Défournement, chaîne de paniers de céramique dans la cour de l'usine en 1968.
En tête, Pol Lucas suivi des ouvriers de l'atelier de fabrication.

**«… Nous voulons faire de Keraluc, un foyer d'art bien vivant,
ici pas de pastiche, pas de déjà vus,
que nos artistes régionaux puissent s'y exprimer librement,
que tous ceux qui œuvrent dans ces atelier soient animés
de la même foi, du même amour passionné du beau travail…»**
*Ainsi s'exprimait Victor Lucas lors de l'inauguration
de la faïencerie le 24 août 1946.*

Jos Le Corre. *Assiette en faïence, Ø 24,5 cm «Oiseau en chupenn» (costume breton) Étude préparatoire pour une édition de décor. Manufacture Keraluc, début des années 1950. Coll. particulière, Douarnenez.*

Pierre Toulhoat. *Assiette en faïence, Ø 24,5 cm. Saint Corentin servant son poisson au Roi Gradlon Thème de la légende de Saint Corentin sur une série de six assiettes. Édition de la manufacture Keraluc, 1948. Collection particulière, Quimper.*

Les réponses à son appel furent nombreuses, **Pierre Toulhoat** (Quimper, 1923) l'un des premiers à fréquenter l'atelier, se passionna pour la céramique. Cette collaboration fut fructueuse et ses décors reçurent un succès mérité auprès de la clientèle naissante de Keraluc. Artiste autodidacte encouragé par cette réussite et désirant élargir son horizon, il rentra à l'École Supérieure des Arts Décoratifs à Paris. Diplômé en 1951, il eut en charge le cours de modelage et l'atelier de céramique de l'École des Beaux-Arts et Arts Appliqués de Cornouaille à Quimper. Les liens avec Keraluc et la famille Lucas restèrent étroits puisqu'il épousa entre temps Yvonne, une des filles de la maison, responsable du service commercial. Sa formation de sculpteur et son ouverture vers d'autres techniques comme le vitrail, l'amenèrent à aborder la céramique architecturale. Délaissant alors l'édition de formes et de décors, il réalisa de nombreux bas-reliefs monumentaux modelés et décorés.

Le travail original de Pierre Toulhoat exploite un répertoire décoratif traditionnel d'inspiration celtique auquel il confère une dimension moderne. Toujours traité avec force, humour et malice, son style très personnel en fait une figure de l'art décoratif breton.

Pierre Toulhoat. *«Me eo ar Roue Grallon» (Je suis le Roi Gradlon) Pichet anthropomorphique en faïence. Édition de la manufacture Keraluc, années 1950. Musée Départemental Breton, Quimper.*

Pierre Toulhoat. *«Saint Georges terrassant le dragon», Manufacture Keraluc, années 1960. Bas relief en grès chamotté, émaillé et décoré. H. 130 cm. Façade de l'École Saint Yves, Quimper.*

Paul Yvain (Brest, 1919) arriva en juillet 1947 à Keraluc qu'il ne quitta qu'à la fin de l'entreprise en 1984. Ce dessinateur autodidacte commença par le dessin humoristique de presse à Paris et collabora à de nombreuses publications : *Le Rire*, *Noir & Blanc*, *Radio 50*, *L'Équipe*, etc. ainsi qu'à Ouest-France. Ses dessins sont signés Brévin, pseudonyme qu'il conserva pour ses décors humoristiques sur céramique.

Les premiers décors sont marqués de l'empreinte du dessinateur de presse et ses thèmes de prédilection, les légendes celtiques et médiévales, traités avec ironie et impertinence. Son style va rapidement s'adapter avec souplesse aux spécificités de la faïence et évoluer vers un graphisme stylisé inspiré de la faune et de la flore. Les grandes compositions figuratives à thème des premières pièces puis les séries de portraits et de natures mortes laissent graduellement la place à l'ornementation. Une certaine profusion tendant à la saturation de l'espace régit la composition de ses décors mais toujours l'élégance et l'habileté d'exécution de ses motifs exaltent les qualités formelles des pièces. Toutes les techniques céramiques sont exploitées : oxydes colorants sous et sur émail, juxtaposition et superposition d'émaux de nature et de texture différentes, sgraffite.

Paul Yvain. *«Merlin»*
Manufacture Keraluc, 1955.
Assiette en faïence, diamètre 24,5 cm.
Collection particulière, Quimper.

Paul Yvain. *«Merlin & les ménestrels»*
Manufacture Keraluc, 1948.
Coupe en faïence, diamètre 53 cm.
Collection particulière, Quimper.

Paul Yvain. *Manufacture Keraluc, 1980.*
Assiette en grès, 22 x 19 cm.
Collection particulière, Plomelin.

À la fin des années 1950, la manufacture Keraluc abandonna la faïence pour le grès émaillé, ce changement important lui donna l'occasion d'expérimenter de nouvelles techniques appropriées à ce support plus minéral. Paul Yvain développa alors un répertoire décoratif lui permettant une multiplication de motifs interprétés avec vigueur et délicatesse sur les différentes couvertes proposées par l'atelier.

Paul Yvain. *Manufacture Keraluc, années 1950.*
Plat en faïence, diamètre 39 cm.
Collection particulière, Douarnenez.

L'année suivante, **Jos Le Corre** (Baud [Morbihan] 1925-1979) découvrit à son tour l'ambiance familiale et amicale de Keraluc.

Peintre, dessinateur et affichiste, il fut nommé, en 1952, professeur d'art graphique à l'École des Beaux-Arts de Quimper. Séduit par la céramique et après une première expérience à la manufacture HB, il fréquenta régulièrement l'atelier de décoration de Keraluc jusqu'en 1959. Son style très personnel est caractérisé par une grande liberté d'expression et un traitement graphique spontané et joyeux. Les différents thèmes abordés : personnages très variés, monde végétal et animal avec une prédilection particulière pour les oiseaux, sont interprétés avec une grande sensibilité et traités avec vitalité. Grand spécialiste du décor, il mit au point de nombreuses formules originales à base de motifs floraux. Ces différents décors furent édités par Keraluc sur l'ensemble de la collection et particulièrement à partir de 1967, où, appliqués sur grès, ils eurent un très grand succès.

Jos Le Corre. *Assiette en faïence, Ø 24,5 cm. Manufacture Keraluc, années 1950. Collection particulière, Quimper.*

René Quéré. *Vase en faïence, H. 31 cm. Manufacture Keraluc, 3 juin 1956. Collection René Quéré.*

René Quéré. *Assiette en faïence, Ø 24,5 cm. Manufacture Keraluc, 1956. Collection René Quéré.*

René Quéré. *Plat en faïence, Ø 39,5 cm.* Chantier naval *Manufacture Keraluc, 8 janvier 1956. Collection particulière, Quimper.*

Pierre Toulhoat et Jos Le Corre, vont entraîner quelques élèves à Keraluc : André L'Helguen (Landudec, 1935) qui à partir de 1953 collaborant en tant qu'artiste indépendant eut une importante production commercialisées par l'entreprise.

En 1955, le peintre **René Quéré** (Douarnenez, 1932) rejoignit aussi l'atelier de décoration comme apprenti peintre décorateur puis artiste indépendant. Avant tout peintre, il y vécut une expérience céramique déterminante pour son œuvre picturale. Il fit preuve très rapidement d'une grande maîtrise de la technique difficile du décor à main levée sur émail cru et réalisa de nombreuses pièces uniques jusqu'au début des années 1960 où il abandonna la céramique. Limitant autant que possible les interactions de la cuisson, il considéra la céramique essentiellement comme un support particulier pour exprimer ses préoccupations de peintre. Sa production ne comporte donc pas véritablement de décors et il ne s'intéressera pas à l'édition. Paysages et thèmes maritimes sont généralement abordés ainsi que le monde du travail qui lui permet de traiter la figuration humaine, omniprésente dans son œuvre. Ces pièces majeures sont réalisées suivant une technique très particulière « pointilliste » caractéristique du style de René Quéré : un graphisme précis qui structure la composition et définit des aplats colorés à l'aide de petites touches juxtaposées d'oxydes colorants.

Pendant les années 1950, un autre peintre, **Xavier Krebs** (Quimperlé, 1923), aborda la céramique à Keraluc avec un concept très différent. Pour lui aussi cette expérience fut décisive pour son œuvre picturale, mais, avant tout en quête de non-figuration, il utilisa essentiellement les émaux. Cette technique exploitant davantage la matière, l'amena progressivement vers l'abstraction. Lors de séjours parisiens, la découverte de Bazaine, Tal Coat et Hartung ainsi que des arts africains et océaniens, influencèrent son œuvre céramique très raffinée. Peu à peu, avec l'aide des conseils judicieux de Victor Lucas, Xavier Krebs, maîtrisera sa technique de superposition d'émaux et développera des effets de matière inattendus.

La pépinière d'artistes se concrétisait, le climat de travail régnant, la liberté accordée et l'assurance d'un soutien technique confortaient les créateurs. Ils trouvaient là un foyer d'art réceptif à leur préoccupations esthétiques et une possibilité de diffusion intéressante pour leurs réalisations. Sans le succès commercial de la production courante, ces artistes ne pouvaient bénéficier d'un statut aussi privilégié. La fabrication d'articles céramiques pour la table en faïence unie et décorée assura durant quelques années le développement de la jeune faïencerie. Cette production originale fut régulièrement copiée jusqu'au jour où l'entreprise, se trouvant en grande difficulté, dut se résigner à diminuer son effectif. Des problèmes de plus en plus lourds mineront la confiance dans l'avenir de Victor Lucas et le 28 janvier 1958, il succombe à une crise cardiaque. Peu avant son décès il avait émis l'idée d'organiser une exposition sur les lieux de l'entreprise afin de présenter chaque été le travail des artistes de la Faïencerie. Une première manifestation fut organisée en hommage au céramiste disparu et renouvelée par la suite, durant quelques années, sous le titre *Exposition des Artistes de Cornouaille*.

Pol Lucas, qui préconisait avant la mort de son père un renouvellement de la gamme de produits, se lança dans la fabrication du grès. Il remit en service une ancienne carrière d'argile à grès située en bordure de la rivière Odet à Toulven, qui était utilisée pour la céramique de Quimper jusqu'au début du XXe siècle. Avec cette matière première naturelle, il élabora une collection de formes simples inspirées des productions traditionnelles utilitaires de Lanveur (Lannilis), et des centres de production de grès de Normandie, du Haut-Berry et de Bourgogne. Ces produits, cuits en four électrique à 1280°, furent présentés en mai 1963 dans le cadre de l'exposition *Le Grès contemporain en France* au Musée National de Céramique de Sèvres. Le grès bénéficiait à nouveau de la faveur du public et Keraluc, grâce à son dynamisme commercial et à l'originalité de ses produits connut alors un essor constant. La collection était proposée avec un décor d'oxydes colorants sur émail blanc ou émaillée avec une couverte unie feldspathique cristallisée au rutile, appelée émail Vogue.

Xavier Krebs. *4 carreaux faïence de 15 x 15 cm. Manufacture Keraluc, fin des années 1950. Collection particulière, Quimper.*
Xavier Krebs. *Plat en faïence, diamètre 40 cm. Manufacture Keraluc, années 1950. Collection particulière, Plomelin.*

Xavier Krebs. *Plat en faïence, diamètre 31 cm. Manufacture Keraluc, 1956. Collection René Quéré.*

Antoine Lucas. Plat en grès tourné main, émaux en réduction, Ø 34 cm. Manufacture Keraluc, 1984. Collection Antoine Lucas.

Antoine Lucas. *«Tissage»*
Manufacture Keraluc, 1984.
Panneau recto verso, terres rouge et blanche.
(voir La revue de la Céramique et du Verre n°17, 1984)
Collection Antoine Lucas.

Antoine Lucas.
Service à café de la collection «Keraluc»
éditée par les Faïenceries de Quimper HB Henriot.

À la fin des années 1970, la demande s'orientant vers un produit plus artisanal, le tourneur portugais, Antonio Noguiera, bientôt suivit par son frère Francisco, s'installa à Keraluc. Le tournage main permit alors de satisfaire une clientèle disputée par la concurrence des petits ateliers indépendants.

Antoine Lucas, petit fils de Victor Lucas, travailla à son tour dans l'entreprise après ses études à l'École des Beaux-Arts de Quimper et à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris. De nouveaux émaux cuits en atmosphère réductrice dans des fours à gaz propane, sont proposés sur des formes plus épurées, plus contemporaines. Cette fabrication complexe, convenant à une production individuelle, posait à l'échelle de l'entreprise de gros problèmes techniques ; en outre, cette tentative de diversification de la production ne reçut pas le succès escompté.

Malgré la réduction progressive de l'effectif qui s'était fortement accru pendant les années de pleine expansion et un repliement sur un produit plus commercial dans le style « Quimper », Keraluc, comme beaucoup d'entreprises de main d'œuvre particulièrement touchées par la crise économique, dût déposer son bilan le 13 juillet 1984. La société *Stylform Arts & Créations* entreprit de relancer l'activité à Keraluc avec une équipe très réduite jusqu'à sa disparition en 1992. La marque *Keraluc* appartient depuis aux *Faïenceries de Quimper HB Henriot* qui firent appel à Antoine Lucas pour élaborer une petite collection dans l'esprit des premiers grès décorés de Keraluc. Une vingtaine de formes en deux versions de décors sont proposés actuellement à la clientèle.

Au cours de son histoire, Keraluc eut une production céramique particulièrement innovante grâce au concours de ses artistes. L'atelier ayant été démoli en décembre 1991, seules restent aujourd'hui ces œuvres exceptionnelles pour maintenir l'esprit et l'idéal de tous les acteurs de cette aventure.

Antoine Lucas

Texte, photographies et conception graphique

* Musée Départemental Breton, rue du Roi Gradlon, 29000 Quimper.
Tél. 02 98 95 21 60, Fax. 02 98 95 89 69. Exposition du 13 juin au 5 octobre 97
Un catalogue de 64 pages sur l'histoire de Keraluc est édité par le musée.